

Plan

A. Aspect physique

10	I - Généralités
15	II - Sol et sous sol
25	III - Climat
35	IV - Hydrographie
42	V - Flore naturelle
51	VI - Faune sauvage

B. Aspect économique

58	I - Evolution de la production et des cultures
73	II - Elevage et petites cultures
82	III - La forêt
110	IV - La vigne

C. Aspect social et culturel

166	I - Population
175	II - Commerce et communications
186	III - Habitat
196	IV - Mode de vie
208	V - Loisirs
224	VI - L'église, la vie religieuse
239	VII - La maison noble de Cazes
249	VIII - Municipalité, école

Première partie

même (Lodons, Graves, celles de Talence, Pessac, Cestas, Saint-Magne, Hostens, Le Tuzan, Saint-Symphorien, Villandraut, Léogéats, Sauternes, Fargues, Toulence, et bien entendu toutes les paroisses de la région du Bordelais).

"Le coin perdu".

notion qu'il dépendait de la juridiction de Landiras, sauf la partie située au nord de la Garonne qui appartenait à la juridiction de Saint-Symphorien. Cette dernière, à son tour, appartenait à la juridiction de Talence. Le coin perdu, qui s'étendait sur le territoire de Landiras, était donc une enclave de la juridiction de Landiras dans la juridiction de Talence.

Aspect physique

Le coin perdu est une région de terres basses, marécageuses, qui s'étendait sur le territoire de Landiras, dans la partie nord-ouest de la Garonne. Elle était limitée au nord par la Garonne, au sud par la Garonne, à l'ouest par la Garonne, et à l'est par la Garonne. Cette région était caractérisée par ses terres basses, marécageuses, et par son climat humide. Elle était une véritable enclave de la juridiction de Landiras dans la juridiction de Talence.

Actuellement, nous vivons en Gironde le plus vaste état de la région du Bordelais, mais nous n'avons pas encore atteint le stade de la région du Bordelais. La région du Bordelais est une véritable enclave de la juridiction de Landiras dans la juridiction de Talence.

I - Généralités

*Situation - L'ancienne paroisse - La commune moderne
"Le coin perdu".*

Mon village natal, Illats - Illatz. Ilatz, Ilas - est situé au cœur de l'ancienne province d'Aquitaine (Guyenne par altération du langage) qui couvre tout le sud-ouest de la France. La Garonne, avant de s'unir à la Dordogne pour former la Gironde, arrose la région du Bordelais et en particulier l'étroite bande des Graves qui, sur sa rive gauche, la sépare de la grande plaine des Landes. Ce terroir, bien que petit, jouit d'une renommée quasi mondiale grâce à l'excellence de ses vins.

Voici les coordonnées géographiques du bourg
Latitude nord : 44° 35' ou 49,55 grades
Longitude ouest : 2° 43' ou 3,02gr (Paris)
Longitude ouest : 0° 23' ou 0,43gr (Greenwich)

Il se trouve donc presque à égale distance du Pôle Nord et de l'Equateur.

Saint-Laurent-d'Illats était autrefois une des quarante neuf paroisses de l'archiprêtré de Cernès qui avait pour chef-lieu Gradignan. Cette importante divison de l'évêché de Bordeaux comportait, avec deux paroisses de la métropole

même (Lodors et Saint-Nicolas de Graves) celles de Talence, Pessac, Cestas, Saucats, Le Barp, Saint-Magne, Hostens, Le Tuzan, Saint-Symphorien, Villandraut, Léogéats, Sauternes, Fargues, Toulence, et bien entendu toutes les paroisses situées à l'intérieur de ce périmètre jusqu'à la Garonne.

Sous l'ancien régime, Illats dépendait de la juridiction de Landiras, sauf la partie située au nord de la Gargalle qui était attribuée à Podensac. Elle se trouvait dans la sénéchaussée de Bordeaux qui, avec 5 autres (Libourne, Castelmoren d'Albret, Agen, Nérac, Bazas) formait la généralité de Guyenne, province nominalement dirigée par un gouverneur noble, mais en fait par un intendant.

La Révolution de 1789 a supprimé les provinces par trop inégales et particularistes et créé les départements. Celui de la Gironde, (il s'appela plusieurs années département du Bec d'Ambès, sans doute pour effacer le souvenir des députés girondins farouchement exterminés par les Montagnards de la Convention) comptait sept districts : Bordeaux, Bourg, Libourne, Cadillac, la Réole, Bazas et Lesparre. Le nôtre groupait dix cantons : Cadillac, Langoiran, Créon, Targon, Arbis, Saint-Macaire, Landiras, Barsac, Podensac et Castres ; nous étions rattachés à Barsac.

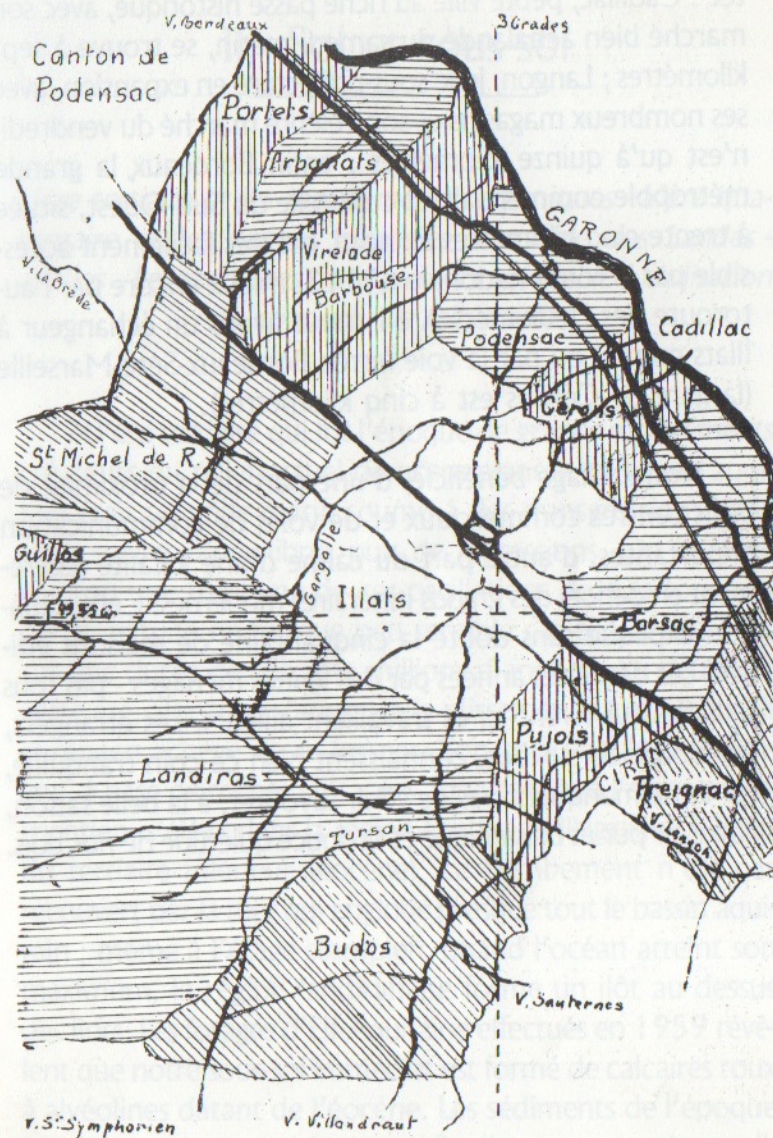
Actuellement, nous vivons en Gironde, le plus vaste département français, dans l'arrondissement de Bordeaux. Notre canton de Podensac groupe treize communes. La superficie d'Illats, 2923 hectares en fait la deuxième du canton, loin après Landiras, avant Guillos. Mais sa population,

1009 habitants en 1975, ne la place qu'au septième rang par le nombre et au dixième par la densité : 34,5 habitants au kilomètre carré. Ce chiffre comparé à celui de la France, 95, et à celui de la Gironde, 100, indique un peuplement assez clairsemé.

Limitée au nord par Virelade et Podensac, à l'est par Cérons, Barsac et Pujols sur Ciron, au sud par Landiras et à l'ouest par Saint-Michel de Rieufret, notre commune affecte la forme approximative d'un carré dont les diagonales nord-sud et est-ouest mesurent chacune sept kilomètres environ. La Garonne coule à cinq kilomètres à l'est ; l'Océan Atlantique roule ses vagues à soixante kilomètres à l'ouest.

Dans un opuscule "Communes et Cantons de France", certain chroniqueur pense que "l'origine du mot Illats vient du supin *ilatum* du verbe latin *perdere*. Cela voudrait dire un coin perdu où venaient se réfugier les populations voisines du fleuve lorsque les invasions suivant la vallée, détruisaient tout sur leur passage". Si la référence latine paraît plus que douteuse, il est vrai que certains documents anciens (1650 et 1675) ont fait état de l'arrivée de Barsacais réfugiés dans notre paroisse. Autrefois, on utilisait le chemin gallien, "lou camin gallian", qui conduisait de Bordeaux à Toulouse par Bazas, Nérac, Condom et Auch et qui traversait le nord-est de la commune sur une longueur de cinq kilomètres.

Beaucoup de centres commerciaux sont à notre por-



tée : Cadillac, petite ville au riche passé historique, avec son marché bien achalandé du samedi matin, se trouve à sept kilomètres ; Langon, jolie sous-préfecture en expansion, avec ses nombreux magasins et son célèbre marché du vendredi, n'est qu'à quinze kilomètres ; enfin Bordeaux, la grande métropole commerciale et culturelle du Sud-Ouest, située à trente cinq kilomètres au nord, est très facilement accessible par la route nationale n° 113, mieux encore par l'autoroute des Deux-mers A 61 (nous avons un échangeur à Illats même) ou par la voie ferrée Bordeaux-Sète-Marseille (la gare de Cérons est à cinq kilomètres).

Notre village bénéficie, d'une part de la proximité de bons centres commerciaux et de voies de communication importantes, d'autre part du calme d'une localité légèrement en dehors des grands itinéraires modernes. Cette situation explique sans doute la cinquantaine de maisons édifiées ces dernières années par des jeunes ménages - pas tous d'Illats - qui vivent ici et travaillent ailleurs. Les étrangers, des Bordelais surtout, connaissent bien ce coin tranquille, car ils ne manquent pas de venir savourer, à la belle saison, notre air pur et balsamique et la douce quiétude de nos bois.

II - Sol et sous-sol

L'ère tertiaire et les mouvements tectoniques - L'ère quaternaire et les nappes alluviales - Le sable des Landes - L'aliôs - Les secousses sismiques - Le sol arable - Utilisation du sous-sol - Le faible relief.

A l'ère tertiaire qui fut l'époque de grands mouvements créateurs du relief actuel de notre planète, le bassin aquitain était un golfe marin soumis à des transgressions de la mer, suivies d'équilibres puis de régressions. On compte environ une trentaine de ces oscillations dont la formidable amplitude ne fut que peu sensible car elles s'étendent sur une durée de soixante millions d'années. Au début de cette ère, alors que s'annonce le plissement alpin, le massif pyrénéen achève de se former. Son anticlinal le plus éloigné, à base de roches crétacées appartenant à l'étage maestrichtien, s'élève dans la région Landiras-Villagrains. A la fin du tertiaire inférieur (éocène), ce bombement n'est pas recouvert par la mer qui englobe presque tout le bassin aquitain ; même à l'étage stampien, quand l'océan atteint son maximum, la région landiranaise forme un îlot au dessus des flots. Les forages d'Elf-Aquitaine effectués en 1959 révélèrent que notre sous-sol immédiat est formé de calcaires roux à alvéolines datant de l'éocène. Les sédiments de l'époque oligocène, pourtant si épais vers Bordeaux, centre du synclinal, ne se retrouvent pas ici. Cette couche calcaire, épaisse

d'une cinquantaine de mètres, affleure presque dans la partie la plus basse de la commune, aux Assimats (au sud du Merle). Cela explique les carrières exploitées autrefois et récemment au nord-est d'Illats.

L'ère quaternaire, bien que très courte - un million d'années, c'est peu, eu égard aux 3300 millions d'années attribués à la formation de la Terre - revêt pour Illats une importance capitale. Si le relief est à peu près stabilisé, le climat ne l'est guère. Cette ère a connu au moins quatre glaciations : Günz, Mindel, Riss, Würm, durant lesquelles les régions polaires et les massifs montagneux se sont couverts d'immenses glaciers. Des périodes interglaciaires de réchauffement ont fait fondre ces glaces accumulées, donnant naissance à des fleuves puissants et impétueux, qui emportaient tout sur leur passage et créaient vers l'aval un alluvionnement intense. Ainsi sont nées les nappes diluviennes successives formées de galets, de cailloux, d'argile et de sable plus ou moins mêlés qui sont la base de notre sol. Ces immenses terrasses qui s'inclinent en gradins ou en pente douce vers le fleuve ont été ensuite entamées par des rivières secondaires, le Ciron, le Gua-mort, pour former les célèbres terroirs de Sauternes, d'Illats et de Léognan.

Le sable des Landes, dont l'origine a paru longtemps incertaine, semble être tout simplement le produit de l'érosion des terrasses formées au début de l'ère par les eaux de ruissellement. C'est, en beaucoup plus grand, le phénomène que nous observons après un gros orage, quand des bancs de sable viennent s'amasser au bas de la pente. Les

eaux délivrées par le réchauffement succédant à la dernière glaciation ont étendu ce sable sur une superficie considérable (triangle Océan-Adour-Garonne). L'épaisseur de cette couche peut atteindre une cinquantaine de mètres dans la Grande Lande, mais elle diminue progressivement vers l'est et le nord. Une bonne partie de la commune dépend de cette formation géologique. Les ondulations de la plaine landaise - car la pignada n'est pas uniformément plate comme on l'a cru longtemps - sont dues aux vents froids et violents qui ont sévi à cette époque (environ 8000 ans avant J.C.) sur ce terrain encore dépourvu de végétation. Avec le réchauffement, les plantes ont poussé et ont fixé le sol comme nous le voyons actuellement.

On ne peut quitter les Landes sans parler de l'alias. C'est un horizon d'accumulation formé de grains de sable très fin soudés entre eux par des oxydes de fer et par des colloïdes humiques provenant surtout de la décomposition des éricacées (bruyères). Les sels ferreux qui lui donnent sa couleur rougeâtre peuvent aussi provenir par migration ascendante, de la nappe phréatique sous-jacente. Tantôt friable, tantôt dur (autrefois, dans les Landes, la "garluche" a remplacé la pierre qui y était très rare) l'alias est assez imperméable et surtout réfractaire au cheminement des racines. Lorsqu'il est près de la surface, il ne supporte que la lande, voire un maigre taillis ; plus profond, il permet la culture du pin et même de la vigne ; s'il est moyennement enfoncé, il tolère les arbres, mais les racines restent étalées en surface et ne peuvent solidement fixer les fûts que les grosses tempêtes arrachent par milliers.

Notre région ne connaît pas les terreurs suscitées par les secousses sismiques. Toutefois, le tremblement de terre de 580 a fait de la côte gasconne profondément échan-crée, la plage rectiligne que nous connaissons. Celui de 1437 a causé quelques dégâts à la cathédrale de Bordeaux, de même que la commune de Vayres a été secouée le 1^{er} août 1759. D'autres, moins violents ont été ressentis le 29 juin 1660, le 24 mai 1750, le 12 janvier 1752. Mais ni le terrible séisme qui détruisit Lisbonne le 1^{er} novembre 1755, ni celui qui endommagea fort Arette dans les Pyrénées le 13 août 1967, n'ont pas été ressentis chez nous.

Les alluvions quaternaires plus ou moins récentes qui forment notre terre arable ont en gros la même texture ; mais la proportion des éléments constitutifs varie au point de donner en divers endroits des aspects différents. On trouve à l'ouest le sable blanc des Landes, noirci par des apports d'humus naturel et propre à la formation d'alias ; au centre, une bande plus ou moins caillouteuse due à la proximité d'une nappe de gravier entamée par les labours profonds : Archambeau, Ténicouta, Bourdieu, Bel air, Prouzet, Gougeon, Cabiro, Boutoc, le Hillot, le Mayne du Roy, le Merle et tout le nord de la Gargalle de Brouquet au Caméou ; à l'est, une couche de sable plus ou moins épaisse, aux lieux-dits significatifs : Toutblanc, Sabla près Mounic, autre Sabla près Lionne, le Sable. Des veines d'argile apparaissent dans la Grande Lande, près de Mougniart, au Mourlet. Des boulbènes sablo-argileuses forment la terre d'Escalès, du Callac, du Bourdac.

Le sous-sol d'Illats ne recèle aucun gisement métallifère. La société Elf-Aquitaine a procédé à quelques sondages à Illats et à Landiras ; elle n'a sans doute rien trouvé car aucune suite n'a été donnée à ces forages. Les cimenteries Lafarge avaient pensé exploiter les énormes ressources de l'anticlinal calcaire datant du crétacé supérieur. De nombreux achats et échanges de terrain ont été négociés en vue de l'implantation de l'usine. Mais les vives protestations des vigneron voisins (Sauternes, Barsac, Illats) qui craignaient la fumée et les poussières ont fait échouer ce projet.

Dans les Assimats, l'entreprise Sattanino a fait extraire beaucoup de pierre pour les chemins. Mais c'est au 19^e siècle que les carrières ont connu une belle vogue. Des excavations encore visibles, bien que garnies d'arbres et de ronces, témoignent de cette ancienne activité autour de Condrine, du Peyrey et à Peyragué. Certes, les procédés d'extraction n'étaient pas aussi rapides que maintenant ; un ou deux hommes seulement exploitaient une carrière durant des années. Que de temps en effet pour creuser à la barre à mine un trou profond de deux mètres dans le rocher ! De la poudre, une mèche de sûreté, une bourre calcaire, un coup de corne pour alerter les riverains et bientôt des blocs de pierre de toute grosseur volaient en éclats ; les plus volumineux étaient débités grâce à une lourde masse emmanchée d'une fine tige de chêne ou de coudrier. Des tombereaux emportaient les moellons vers les ports de la Garonne, Barsac, Cérons ou Podensac.

Puis est venu le temps des gravières. D'abord réservées



à un usage local (Bouley, Moulin à vent, Ducasse, Barbediou, la Téchoueyre, Caze, la Roudère, le Ténicouta) elles ont pris une grande extension pour la construction de l'autoroute, les graviers du fleuve ne suffisant pas à satisfaire l'énorme demande. Mais la sauvegarde du vignoble limite leur prolifération et les grandes excavations du Hiou, de Barbediou, de Barret, de Menautère ont dû être aménagées pour une utilisation ultérieure.

L'argile n'est plus exploitée alors qu'autrefois c'était un matériau très important. Elle servait à lier les moellons des murs dans la plupart des maisons. Elle alimentait deux tuileries, celle de Jeanty, la plus ancienne et celle de Chalup qui a dû fonctionner jusqu'au début de ce siècle. De nombreux trous parsemés dans la Grande Lande et aux Tuileries attestent de cette activité. Notre glaise était d'ailleurs d'excellente qualité : M. Foll, taillandier à Béguey, venait en chercher pour fabriquer les briques réfractaires de ses fours.

Autrefois, on utilisait couramment le sable pour récupérer les cuivres et pour de petits travaux nécessitant un peu de mortier. Cela ne se fait plus guère. Mais MM. Trénit et Sattanino, entrepreneurs de travaux publics, ont tiré de grosses quantités de sable à l'est du Tausin.

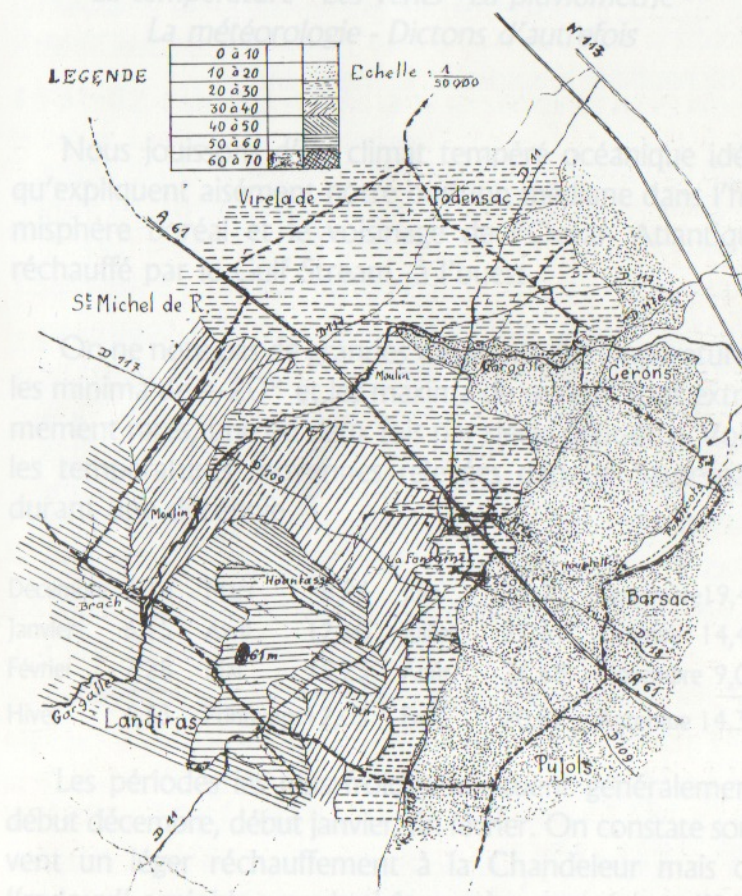
Comme dans toutes les plaines alluviales, le relief est peu marqué. Une table à peu près plate, légèrement inclinée vers le nord-est, reçoit les premiers rayons du soleil, avantage incontestable pour la vigne. Des ondulations à

peine perceptibles coupent sa monotonie; à l'ouest et au nord se dessine le vallon creusé par la Gargalle; il rejoint à l'est une dépression large et peu profonde qui va vers la Garonne par le Basque et Saint-Cricq. On note aussi au centre et dirigées vers l'orient, trois endentures drainées par des ruisselets temporaires.

Le point culminant se situe au sud-ouest de la commune aux Tuileries (61 mètres); le plus bas, 6 mètres, se trouve après le Merle, vers la fontaine de Saint-Cricq. Les principaux villages sont à une altitude moyenne, sauf Archangeau qui domine à 49 mètres. Viennent ensuite Goujeon et Mangeon 38 mètres; Choupiat, 34 mètres; Baraille et le Hillot, 32 mètres; le Bourg (mairie) 29 mètres; la Sableyre, 26 mètres; Escalès, la Fontaine, Condrine, le Caméou, 22 mètres; Barrouil et Brouquet, 21 mètres; le Roy, 20 mètres; Mounic et le Tauzin, 19 mètres; Bourriet 18 mètres; Jaussans, 16 mètres; le Merle, 14 mètres; le Basque, 13 mètres.

Les piétons et les cyclistes qui vont d'un village à l'autre ou qui traversent la commune de bout en bout n'ont pas à craindre une trop grande fatigue. Les côtes à pourcentage élevé ou d'une longueur éprouvante y font complètement défaut. Citons cependant quelques légères "grimpettes": celle de Goujeon, 3 à 6% sur 600 mètres, fleuron du circuit cycliste annuel; celles, très courtes d'Archangeau, de part et d'autre du Mourlet, 4,5%; celle de Cagès, 4% sur 400 mètres; celles de Cantau, de Bouley, de Condrine, du Caméou qui escaladent le versant nord de la Gar-

Courbes de niveaux



galle, 4% ; celle du Peyrey, très courte ; enfin une légère pente dans la traversée du Merle et une autre, légère aussi sur la route de Preignac après le Tausin.

III - Climat

*La température - Les vents - La pluviométrie -
La météorologie - Dictons d'autrefois*

Nous jouissons d'un climat tempéré océanique idéal qu'expliquent aisément notre position médiane dans l'hémisphère boréal et le voisinage de l'Océan Atlantique réchauffé par le Gulf Stream, à l'ouest.

On ne note pas de grandes variations de température : les minima de -20° et les maxima de $+ 40^{\circ}$ sont extrêmement rares, une ou deux fois par siècle peut-être. Voici les températures moyennes relevées dans le Sauternais durant une décennie

Décembre	6,16	Mars	8,26	Juin	19,31	Septembre	19,43
Janvier	6,15	Avril	12,60	Juillet	21,61	Octobre	14,49
Février	<u>7,28</u>	Mai	<u>15,23</u>	Août	<u>21,68</u>	Novembre	<u>9,07</u>
Hiver	6,53	Printemps	12,03	Été	20,87	Automne	14,33

Les périodes les plus froides se situent généralement début décembre, début janvier, fin février. On constate souvent un léger réchauffement à la Chandeleur mais ce "redoux" agréable pour les bêtes et les gens risque d'être néfaste aux plantes qu'un départ végétatif précoce expose aux gelées d'avril. En automne, nous avons le court été de

la Saint-Martin qui favorise les vendanges tardives, habituelles dans le Sauternais et les Graves. On connaît la touchante légende de Martin qui fut légionnaire romain avant de devenir évêque de Tours : voyant un pauvre grelottant au bord du chemin, il partagea son manteau d'un coup d'épée et en donna la moitié au malheureux ; aussitôt le soleil se montra, réchauffant le soldat et le mendiant.

On compte 30 à 60 jours de gelée par an. Mais l'hiver n'est guère rigoureux chez nous. Il ne maltraite pas les plantes, encore moins les bêtes et les gens, exception faite de quelques froids excessifs (1709, 1789, 1956...) où les ceps de vigne furent en grande partie détruits. Par contre, les gelées printanières tardives sont assez fréquentes et redoutables pour le vignoble. Depuis toujours, les cultivateurs se méfient de la lune rousse (celle qui commence en avril et finit en mai) bien que celle-ci n'ait scientifiquement aucune action pernicieuse. Ils redoutent aussi les saints de glace, Mamert, Pancrace, Servais, dont la fête, les 11, 12 et 13 mai coïnciderait avec une recrudescence du froid.

Si les grosses chaleurs de juillet et d'Août n'ont laissé que de fugaces souvenirs :

(1577 - 1605 - 1719 - 1729 - 1731 - 1744 - 1755
1803 - 1811 - 1851 - 1869 - 1888 - 1893 - 1898
1900 - 1922 - 1949),

certains hivers particulièrement rigoureux sont entrés dans la légende.

581-82 : Saint-Grégoire de Tours raconte que, poussés par le froid, les loups entrèrent dans Bordeaux et y dévorèrent les chiens.

1442-43 : Charles VII, enfermé dans la Réole, dut quitter la place, car la Garonne gelée permettait le passage des Anglo-Gascons.

1481-82 : Un grand froid dura six semaines après Noël : le blé et la vigne furent perdus

1572-73 : La marée passa sur les glaces de la Garonne et engloutit beaucoup de monde ; la vigne souffrit beaucoup

1607-08 : Le fleuve fut gelé deux mois sans arrêt

1615-16 : Le 17 décembre, Louis XIII enfant quitta Bordeaux pour Créon ; des gens de sa suite périrent de froid. Des charrettes traversaient le fleuve à Langon

1623-24 : La rivière fut gelée jusqu'à Agen ; à Saint-Macaire, des compagnons allumèrent du feu et dînèrent sur la glace de la "mer" ; la vigne fut perdue.

1631-32 : Un froid très vif détruisit le blé, ce qui provoqua une épouvantable famine.

1708-09 : Un des plus terribles froids connus dans la région ; le thermomètre oscillait entre -17° et -23° ; la Garonne fut gelée durant deux mois et la neige tomba abondamment, il fallait chauffer le pain pour le couper, le vin gelait dans les barriques, les oiseaux, le bétail dans les étables, les vieillards périrent en grand nombre, le vignoble fut détruit, les arbres même éclataient sous l'emprise du froid.

1728-29 : Le froid persista longtemps, de fortes chutes de neige, le verglas ensuite paralysèrent le pays.

1765-66 : Un froid rigoureux dura deux mois, le vignoble fut perdu.

1788-89 : Le froid intense (-15°) se prolongea, des charrettes chargées de farine traversèrent le fleuve à Bordeaux.

1822-23 : Cet hiver sans soleil fut des plus rudes, un froid intense (-22°) régna deux mois, les loups envahirent les villages, les corbeaux entrèrent dans les volières ; on pria dans les églises pour mettre fin à cette calamité.

1846-47 : Un froid continu sévit du 16 décembre au 14 mars.

1870-71 : Cet hiver de guerre fut précoce et long, il y eut de fortes chutes de neige et des lames de glace sur le bassin d'Arcachon.

1875-76 : Beaucoup de neige et deux périodes de grand froid en décembre et en janvier.

1887-88 : Il y eut 65 jours de gelée et de la neige en février.

1890-91 : La neige tomba, les gelées furent très fortes.

Il semble que le 20^e siècle ait été plus clément ; quelques hivers un peu rudes en 1904-05, en 1917-18, 1931-32, en 1939-40 (durant la "drôle de guerre") en 1940-41 (début de l'occupation allemande) et en 1963-64 (froid très vif, mais bref). Cependant il faut mettre à part

celui de 1955-56 : le 21 février on se réveilla sous une couche de 80cm de neige ; les voitures en stationnement ne paraissaient plus. Cet épais manteau blanc que personne, même les vieillards, n'avait jamais vu, suscita l'émerveillement et la joie ; mais le froid (-15°) s'installe et la neige tient bon, paralysant la circulation pendant une bonne semaine ; le printemps venu, on s'apercevra que des pieds de vigne ne repoussent pas.

Les vents soufflent de façon modérée. Ils atteignent rarement la force de la tempête, provoquant alors quelques dégâts dans les pignadas où l'aliou est peu profond ; les pins déracinés, appelés chablis, jonchent la forêt et la soudaine abondance de bois provoque la baisse des cours. Le plus souvent, le vent du sud-ouest venant du golfe de Gascogne, apporte des pluies abondantes ou des orages. Quand il arrive du nord-ouest, il est accompagné de bruine froide. Le vent du sud ("pluge sou mus") ne dure guère et tourne à l'ouest et à la pluie. Celui du nord-est, assez fréquent en hiver et en été, amène le beau temps et un sensible refroidissement. Les ouragans dévastateurs, les tourbillons sont très rares. Il m'est pourtant arrivé, une fois de voir un de ces minuscules typhons enlever en quelques instants, le foin sec prêt à rentrer. On trouve aussi parfois, sur une très petite surface, une dizaine d'acacias arrachés ou brisés par un vent brutal.

La pluviométrie de la région est très moyenne, 75 à 80cm par an. Ces précipitations sont réparties sur 200 jours environ, soit plus d'un jour sur deux. Par ailleurs, si on con-

sidère que la moitié au moins de cette eau tombe en une trentaine de jours seulement, on doit conclure que le reste est plus humide que mouillé. En année pluvieuse, la hauteur d'eau tombée avoisine 1 mètre ; par contre, les années sèches peuvent ne recevoir que 30cm. Les pluies violentes, les gros orages sont assez rares et comme le sol perméable les absorbe facilement, les eaux pluviales ne gênent guère les travaux agricoles. Néanmoins, les vendanges exigent un temps bien ensoleillé. Nous avons parlé de la neige des hivers d'autrefois ; en fait, elle est assez rare et bien des saisons froides ne voient pas un seul flocon ; quand il en tombe quelques uns, ils fondent en arrivant au sol. La grêle n'a pas souvent dévasté la commune, heureusement. Les orages, sans doute attirés par la vallée du Ciron au sud ou celle du Guamort au nord, n'éclatent guère sur Illats. Toutefois le 29 août 1727, "il tomba des grelons dont certains pesaient un kilo; ils saccagèrent, hachèrent 30 lieues de pays ; les postillons et les chevaux de poste surpris par la rafale arrivèrent au relais de Villandraut ensanglantés et mourants". Illats a connu la grêle le 25 août 1732 et en 1774 ; enfin le 8 septembre 1933, un violent orage a ravagé le centre et le sud de la commune ; les raisins presque mûrs, meurtris, hachés gisaient sous les ceps ou étaient emportés au bout des rangs. Le brouillard, assez fréquent en novembre et décembre - le mois de brumaire du calendrier républicain mérite bien son nom - et au printemps, n'est jamais assez dense pour paralyser complètement la circulation ; en octobre, une brume légère, vite dissipée, favorise la maturation des raisins et l'action bienfaisante de la pourriture noble.

La prévision du temps nous est communiquée tous les jours par les journaux, la radio et la télévision. Cela aide beaucoup les vigneron pour l'ordonnancement de leurs travaux et surtout pour la prévention des maladies cryptogamiques ; des bulletins spéciaux sont même diffusés à cet effet. Autrefois, les paysans qui ne possédaient pas ces moyens commodes étudiaient attentivement les phénomènes atmosphériques et, comme les vieux loups de mer, ils "sentaient" le temps. Leurs observations répétées les aidaient pour leurs prévisions. De nombreux dictons mi-précis, mi-poétiques mettaient leurs trouvailles à la portée de tous. On peut sourire de la naïveté et de la crédibilité de ces proverbes, mais reconnaissons qu'ils témoignent du souci d'aider les voisins et les successeurs. En voici quelques uns parmi les plus courants, certains en patois gascon suivi de la traduction.

- Noël au balcon, Pâques aux tisons
- Quand à Noël on voit les moucheron, à Paques on voit les tisons.
- A la Chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur.
- Le soleil de la Chandeleur annonce hiver et malheur
- A la St Vincent (22-1), le vin monte au sarment, et quand il gèle, il en descend.
- Pluie de février vaut un fumier.
- Février le plus court des mois et de tous le pire à la fois.
- Mai froid n'enrichit, mai mou est signe d'une bonne année.
- Jamais pluie de printemps ne passe pour un mauvais temps.

- Année de foin, année de rien.
- A la Madeleine (22-7) les noix sont pleines.
- A la Sainte-Luce (13-12) les jours croissent d'un saut de puce.
- Ciel pommelé, femme fardée ne sont pas de longue durée.
- Petite pluie abat grand vent.
- Entre Toussaint et Noël, ne peut trop pleuvoir ni venter.
- Se Nadaou s'arrage, Pasques que s'arraille. Si Noël se réchauffe, Pâques se refroidit.
- Se per Nadaou soureille, per Pasques que tourreille. Si pour Noël il fait soleil, pour Pâques il gèle.
- Couan Matines es à l'escurade, qu'es annade de millade. Quand Noël est clair, c'est une année de millet.
- La bugade de Nadaou que damore naou jouns aou claou. La lessive de Noël reste neuf jours à l'étendoir.
- Jamey Nadaou n'es chen agnêts, ni Pasques chen merlats. Jamais Noël n'est sans agneaux, ni Pâques sans jeunes merles.
- Per sen Bincen, que bachent les tourrades, qu'aoumentent lous grands béns. Pour St Vincent, les gelées diminuent, les grands vents augmentent.
- Toune de héourey, les cubes aou graney ; toune de marts, pan et bin de toutes parts ; toune d'abriou, les cubes aou riou ; toune de may, plante so que te play. Tonnerre de février, les cuves au grenier ; tonnerre de mars, pain et vin de tous cotés ; tonnerre d'avril, les cuves au ruisseau ; tonnerre de mai, plante ce qui te plaît.

- La flou de hérouey es per lou curé ; la de marts, per lous richarts ; la d'abriou, per tous lous bioues. La fleur de février est pour le curé ; celle de mars pour les riches ; celle d'avril pour tous les vivants.
- Se plaou per Sen Médart, que plaoura crante jouns pus tart ; se hey bet per Sen Bernabé, li cope l'erbe su lou pé. S'il pleut pour St-Médard (8-6) il pleuvra quarante jours plus tard ; s'il fait beau pour St-Barnabé (11-6), ça lui coupe l'herbe sous le pied.
- Tan de jouns lou coucut cante après Sen Jian, tan de lioures aoumente lou pan. Tant de jours le coucou chante après St-Jean, tant de francs augmente le pain.
- Couan la gruoue ba en Espagne, samie lou blat den la campagne ; couan la gruoue ba en Abignoun, arestère coumpagnoun. Quand la grue va en Espagne, sème le blé dans la campagne ; quand la grue va en Avignon, ratisse, compagnon (proverbe catalan).
- Couan la gruoue passe bas, débat l'ale porte glas ; couan la gruoue passe haout, debat l'ale porte caout. Quand la grue passe bas, sous l'aile elle porte la glace ; quand la grue passe haut, sous l'aile elle porte la chaleur.
- Sént Arouman lou plouricous, Sente Catrine la hagnouse. St Romain (24-11) le pleureur, Ste Catherine (25-11) la boueuse.
- Couan abriou martsège, lou porge carnège. Quand avril est comme mars, le cimetièrre se remplit.
- En abriou, ne quitte pas un hiou ; en may, quitte so que te play. En avril, ne quitte pas un fil, en mai quitte ce qui

te plait.

— Aube rouge, Bén ou plouje. Aube rouge, vent ou pluie.

— Brume après soureil liouat, pluje aouan soureil couchiat.

Brume après soleil levé, pluie avant soleil couché.

— Plouje dou matin n'arreste pas l'oubrey en camin. La pluie du matin n'arrête pas l'ouvrier en chemin.

— Plouje dou mijoun dure tout lou joun. La pluie de midi dure toute la journée (on dit indifféremment plouje ou pluje : pluie).